

**ÉDITIONS 303**

# **REVUE DE PRESSE 2015**

**[www.editions303.com](http://www.editions303.com)  
+33 (0)2 28 206 303  
[contact@editions303.com](mailto:contact@editions303.com)**

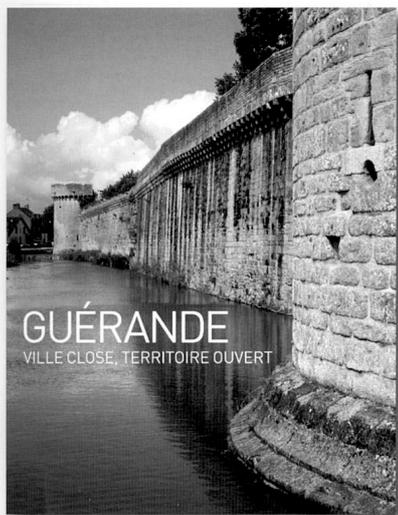


SIGNES DES TEMPS | LIVRES



PATRIMOINE

## Guérande, ville close, territoire ouvert



Qu'il est facile de réaliser un livre parfait ! Choisissez un vrai sujet : Guérande. Traitez-le dans son réel ensemble, de la Préhistoire jusqu'à la récente patrimonialisation de la ville et des marais salants. Et dans toute son ampleur géographique : la ville certes, mais aussi les espaces ruraux de cette très vaste commune. Réunissez une équipe d'auteurs compétents, sérieux et même minutieux. Veillez très soigneusement à l'iconographie, en ne refusant aucune recherche : un photographe de très grande qualité, Denis Pillet ; une cartographe vraiment remarquable, Virginie Desvigne ; l'appel aux fonds iconographiques de toutes les bibliothèques, archives et musées nécessaires, en France et même à Princeton. Bien entendu, intégrez ces outils si ardu à réaliser mais si utiles au lecteur : des index (des noms de lieux et des noms de personnes), qui permettent par exemple de retrouver instantanément le propos tenu sur chaque saline. Ajoutez une maquette parfaite. Veillez aux corrections et à la relecture

avec un soin scrupuleux : je n'ai pas réussi à repérer de faute ou de coquille ! Imprimez, impeccablement (Corlet), sur un papier adapté. Consacrez deux, trois ou plus d'années à votre œuvre.

La conception de l'ouvrage reprend les normes de l'Inventaire général du patrimoine culturel, qui relève désormais de la Région. C'est-à-dire que l'architecture, entendue largement, est le fil conducteur d'un propos qui l'analyse et la met en contexte, ce qui implique évidemment ici de s'appesantir sur les marais salants (avec, là aussi, de magnifiques photographies) et sur l'habitat et les paysages ruraux. C'est un livre qui satisfait évidemment le Guérandais, mais bien plus largement tout amateur d'histoire, de patrimoine ou tout simplement de (très) beau livre : une leçon d'édition. Qui satisfait les curiosités les plus précises, le moulin à vent ou le chemin rural.

Et pourtant, ce livre laisse un regret, qui ne doit rien aux auteurs mais tout... à celles et ceux qui ont conseillé André Malraux lors de la création du Service de l'Inventaire, voici un demi-siècle, et peut-être aux successeurs qui n'ont pas su ou voulu faire ensuite évoluer suffisamment les choses. Il manque à ce Cahier du Patrimoine, comme à tous les autres, la main de l'homme : oui, le las et la lousse, ces spectaculaires outils du paludier, sont aussi du patrimoine. Oui, les modes vestimentaires sont aussi du patrimoine. Oui parfois, les manières de manger, ce qu'on mange et ce qu'on boit, sont aussi du patrimoine. Depuis un demi-siècle, c'est vrai, le Service de l'Inventaire a pris en compte, par exemple, le paysage. Il a su concevoir d'extraordinaires outils, publiés, par exemple sur « les objets civils et domestiques ». Mais, dans la pratique, et sans que chacun de ses membres en soit responsable, il n'intègre toujours pas dans ses recherches et surtout ses publications des éléments du patrimoine parfois aussi importants qu'un mur de pierre... Atteindre une telle perfection dans le travail ne peut susciter chez le lecteur du 21<sup>e</sup> siècle qu'une attente à la mesure, celle du traitement, enfin, de l'ensemble du patrimoine matériel, et peut-être un jour de plus encore : du geste des mains maniant le las, voire du patrimoine oral...

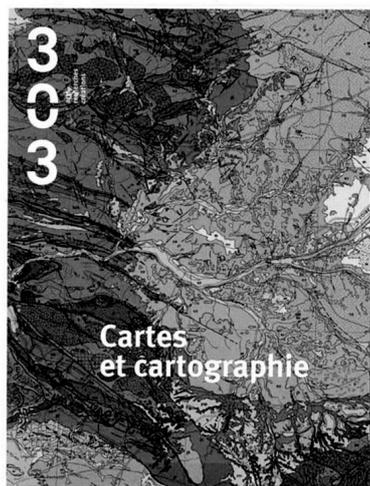
Soyons patients. Et satisfaisons-nous, pour le moment, de ce livre magnifique, éblouissant. ■

A. C.

Ronan Durandière, Alain Galliccé, Gildas Buron, Christophe Devals, Laurent Delpire, Christian Cussonneau, *Guérande. Ville close, territoire ouvert*, L'Inventaire/303, 399 p., 28 €.

GÉOGRAPHIE

*Ce que disent  
et ce que taisent les cartes*



Les cartes et la cartographie : c'est à ce sujet inattendu, mais bigrement intéressant, que la revue 303 consacre sa livraison de novembre. Ce numéro, dont la direction éditoriale a été confiée à l'historienne de l'art Emmanuelle Chérel – et non à un géographe – tient un propos cohérent dès le texte introductif : « Il n'existe pas de vérité cartographique, mais de multiples manières de rendre compte du monde ». Sous son apparente objectivité, la cartographie est une manière d'appréhender le réel, de le découper, de le représenter qui varie selon les époques et les intentions.

Plusieurs articles, et bien sûr de nombreuses cartes, illustrent cette vision « constructiviste ». Ainsi, le géographe Philippe Rekacewicz voit en la cartographie une « construction intellectuelle bien plus qu'une transposition plus ou moins fidèle de la réalité. » L'usage qu'il fait d'esquisses aux crayons de couleur introduit une sorte de tremblement dans la représentation, une imprécision délibérée qui permet de mettre en doute l'illusion de l'objectivité. Un autre géographe,

Patrick Poncet, se livre à d'éclairants travaux pratiques, en montrant comment les technologies modernes permettent de donner des visions bien différentes des densités de la population dans les Pays de la Loire selon ce qu'on souhaite mettre en évidence.

De son côté, le géographe angevin Christian Pilhet, qui a dirigé *L'Atlas des Pays de la Loire*, paru en 2013 aux éditions Autrement, s'attache à la « fabrication » d'un espace comme celui de la région des Pays de la Loire. Des travaux cartographiques publiés dans des atlas contribuent « à la prise de conscience que les habitants des Pays de la Loire sont engagés dans une aventure collective et que celle-ci peut donner sens à l'identité régionale dans un espace dont on croyait qu'il en était dépourvu. » Ce faisant, Christian Pilhet rééquilibre le propos du dossier : la subjectivité du cartographe n'est pas l'arbitraire ni la fantaisie. Il s'agit nécessairement d'une subjectivité partagée, y compris par les lecteurs. Toutes les visions du monde ne se valent pas.

C'est ce qu'illustre notre ami l'historien Alain Croix en résumant 2 000 ans de cartographie nantaise. Ainsi, il existe bien une « bonne » représentation de Nantes à un moment donné, entre le 15<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> siècle, celle qui situe la ville « au cœur de l'Europe utile, celle de la mer ». Il montre bien aussi que la question canonique du rapport de Nantes à ses campagnes reçoit des réponses différentes selon qu'on représente une cité insulaire, coupée de son arrière-pays, ou, au contraire, avec la carte de Cassini des années 1780 qui donne à voir une « ville baignant dans ses campagnes ».

Alain Croix a le mérite de noter en conclusion que la carte ne nous importe pas seulement dans sa dimension scientifique. Elle est aussi « l'un des meilleurs territoires du rêve. » Une bonne transition vers l'article d'Anthony Poiraudau qui annonce l'ouverture prochaine au public d'une « chambre des Cartes » dans la Maison Julien-Gracq de Saint-Florent-le-Vieil, ou vers celui de Frédéric Barbe sur les géographies rêveuses qui s'expriment notamment à travers les cartes vécues, réalisées par des enfants ou des adultes avec la psychologue et artiste Catherine Jourdan.

Cet excellent numéro donne tout à la fois à voir, à rêver, à penser. ■

T.G.

*Cartes et cartographies*, n° 133 de la revue 303, novembre 2014, 96 pages, 15 €.



## Images de Jules Verne



Il existe un lien tout à fait particulier entre l'image et l'œuvre de Jules Verne. C'est l'ensemble de ces rapports qu'explore un imposant numéro spécial de la revue 303 dont la direction éditoriale a été confiée à Agnès Marcetteau, la directrice de la Bibliothèque municipale et du musée Jules-Verne de Nantes.

L'édition originale des romans de Jules Verne publiés par Hetzel était accompagnée d'illustrations. Toute une équipe d'artistes, le plus souvent oubliés, a ainsi réalisé près de 4 200 gravures. Elles contribuèrent au succès commercial des livres, mais elles ont aussi altéré la réception de l'œuvre de Verne, pouvant la faire passer pour de la littérature « pour les mioches », selon l'expression de Hetzel lui-même.

Mais il existe d'autres liens originels entre Verne et l'image, évoqués dans l'article de Jean Demerliac. Et d'abord son écriture elle-même, très visuelle, qui dépeint plus qu'elle ne décrit des mondes connus et inconnus. On peut noter aussi que Verne est un contemporain de la photographie et du chemin de fer qui, chacun à leur manière, marquent des mutations du regard. Et puis, du vivant même de l'écrivain, les affiches, le théâtre, la lanterne magique composent une sorte

d'efflorescence visuelle autour de l'œuvre écrite.

Après ce premier volet consacré aux « images originelles », la revue s'attache aux adaptations des romans de Verne à la scène et sur l'écran. L'écrivain, qui s'était d'abord essayé au théâtre avant ses romans, voit *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* adapté et spectaculairement mis en scène en 1874. D'autres œuvres suivront, notamment *Michel Strogoff*. Dès *Le Voyage dans la Lune*, Méliès, l'un des pionniers du cinéma muet, fera lui aussi son miel de l'œuvre vernienne. Ce n'était qu'un début, qui se prolonge jusqu'à aujourd'hui dans le monde entier, pour le pire et le meilleur. Laetitia Cavinato décrit par le menu les tribulations de Verne au pays du Septième art.

Ce numéro se referme sur un volet consacré aux « nouvelles images ». On les retrouve dans l'œuvre du peintre surréaliste Paul Delvaux, chez Huang Yong Ping, le créateur du *Serpent d'océan* de Saint-Brevin, dans la bande dessinée ou chez des illustrateurs contemporains comme James Prunier et Didier Graffet. Mais aussi dans l'esthétique *steampunk*, « ce genre littéraire uchronique empruntant à la science-fiction et au fantastique » et qui, nous apprend l'historien de l'art Julien Zerbone, « ressuscite un Verne plus marginal, nourrissant une fibre anarchiste, merveilleuse et écologiste. »

Comme il se doit, ce voyage parmi les images verniennes s'achève à Nantes, avec un très bon article de la journaliste Frédérique Letourmeux, « L'île de Nantes à hélice. Le mythe vernien au service du récit d'une ville ». S'appuyant notamment sur la thèse de notre ami Didier Guyvarc'h, elle montre que Nantes a célébré son illustre enfant de manière continue tout au long du 20<sup>e</sup> siècle. Mais l'aménagement du site des anciens chantiers navals marque un tournant : « l'image d'un Jules Verne tout à la fois plaisancier, inventeur (de machines) et surtout auteur populaire occupe une place centrale. Les artistes et les politiques se retrouvent ainsi associés dans la construction d'un conte urbain dans lequel Jules Verne joue le rôle d'un personnage (si ce n'est le principal). »

Bien entendu, la riche iconographie – même si l'image de couverture n'emporte guère l'adhésion... – ne peut, sur un tel sujet, que revêtir autant d'importance que le texte. Elle contribue à faire de ce numéro un indispensable volume pour toute bibliothèque vernienne, et donc nantaise. ■

T.G.

*Images de Jules Verne*, n° 134 de la revue 303, novembre 2014, 200 pages, 26 €.

## REVUES ET LIVRES REÇUS

### Un nouveau venu dans la presse musicale



*Tohu Bohu 303* a sorti son premier numéro en novembre. Cette publication est née de la rencontre entre la revue 303 et Tohu Bohu, le réseau d'information régional sur les musiques actuelles piloté par Trempolino. Elle devrait paraître une fois par an. Titrée « Une région de musique », cette première livraison offre des articles sur le nouveau visage du rock indépendant en Pays de la Loire, sur l'économie sociale et la musique, sur les intermittents du spectacle... ainsi qu'une recension des albums sortis au cours de l'année. ■

*Tohu Bohu 303*, n°1, 2014, 80 pages, 15 €.

6 | LE FIL HP



© Albi Pierre Rogier

## MÉDIA

### ► Revue 303 sur la tapisserie

La dernière revue 303, le magazine culturel des Pays de la Loire, se penche sur l'histoire et les secrets de l'art de la tapisserie et des tentures.

Un numéro composé de témoignages magnifiquement illustrés. Un hommage aussi aux artisans créateurs, les lissiers, et à ces professionnels qui facilitent l'exposition de la tapisserie dans la tradition, tout en contribuant à la faire exister dans le monde de l'art contemporain.

[www.revue303.com](http://www.revue303.com)

**DOSSIER | SPÉCIAL N° 50**

AURÉLIE GUITTON

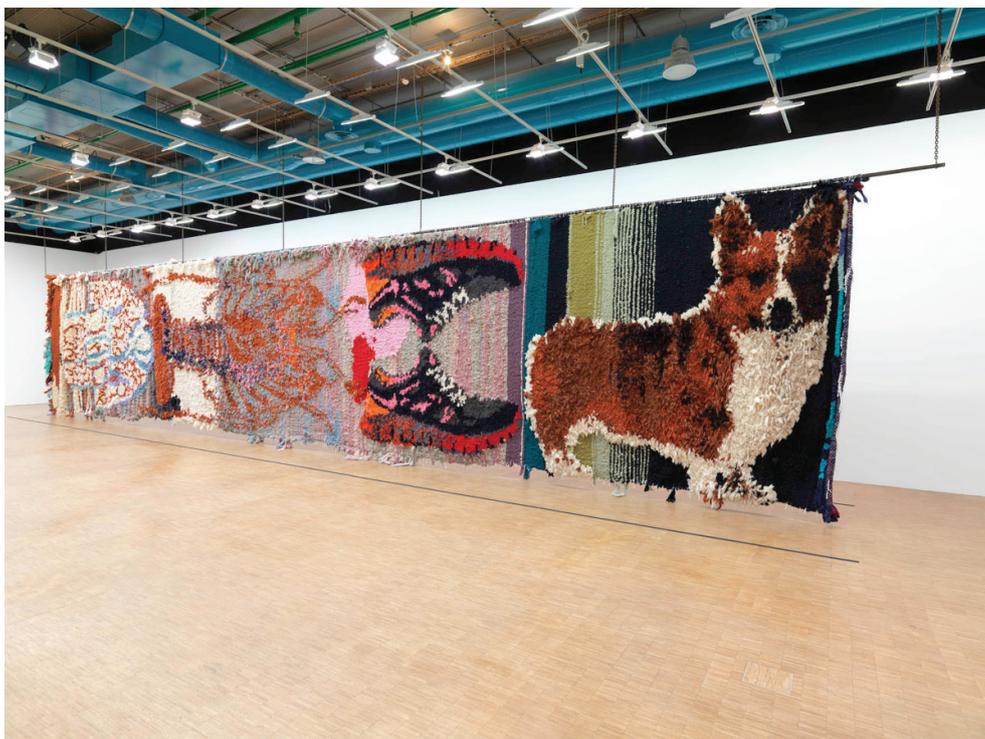
**« COMME DEUX SŒURS ! »**

« Nos deux revues sont sœurs. *303 arts, recherches, créations* a trente ans. *Place publique* n'en a que neuf, elle n'est pourtant pas la « petite » sœur. En cinquante numéros, je la perçois comme la référence nécessaire, le rendez-vous sans équivalent des idées qui remuent la ville, le réservoir de tous les récits, passés, présents et futurs qui composent Nantes.

*303* et *Place Publique* sont liées par une même attention au territoire, à son histoire, à ses enjeux, nous à l'échelle des Pays de la Loire, *Place publique* à l'échelle de Nantes/Saint-Nazaire. Par certains côtés nous nous recoupons, certains articles de l'une pourraient se retrouver dans l'autre.

Alors, quelle différence ? *303* depuis le début a pour objet de faire connaître le patrimoine régional et de relayer les expressions artistiques contemporaines. *Place publique* a pour vocation d'alimenter le débat public dans la cité et sur la cité. La première penche vers l'art et le savoir, la seconde vers la discussion et l'analyse. Ainsi nos deux titres offrent aux Nantais d'aujourd'hui une complémentarité vertueuse. Nous nous en réjouissons. Longue vie à *Place publique* ! »

Aurélié Guilton est la directrice de *303*.



Dewar & Gicquel. *Le chien, la robe de chambre, les chaussures et la langouste*, 2013.

Photo Georges Meguerditchian

### Revue 303. Tapisseries et tentures tissent leurs toiles en Pays de la Loire

**Le dernier numéro de la revue 303 est une véritable ode à la tenture. À la frontière du livre d'art et du magazine, cette nouvelle édition rend hommage au textile dans tout son art, en retraçant l'histoire de la tapisserie, du Moyen-Âge au XXI<sup>e</sup> siècle, et en interrogeant la relation ténue entre art et artisanat.**

Une couverture colorée soulignant le détail et la délicatesse d'une tapisserie, des textes de fond, soignés, documentés et incisifs, de nombreuses photos et illustrations en pleines pages... Le n° 135 de la revue trimestrielle «303, arts, recherche, créations» est encore une fois un bel objet, tant sur le fond que la forme. Après s'être intéressée à la cartographie en novembre, cette nouvelle publication approfondit le thème méconnu de la tapisserie et des tentures, au «fil» de ses 96 pages.

À l'intérieur, on détricote, démêle... et analyse : «Ce numéro aborde la tapisserie en tant que technique au service d'un projet artistique. Nous ne souhaitons pas parler d'art textile par exemple», précise Aurélie Guitton, directrice de la revue. «On explore ainsi ce sujet à travers son histoire, sa technique pluriséculaire, ses créations, ses usages... Nous nous penchons sur les spécificités du métier de lissier, sur la place qu'occupe la tapisserie dans la création actuelle et sur la relation entre techniciens et artistes.»

Attachée à son territoire, 303 a aussi pour ambition de mettre en valeur le patrimoine et la création régionale. «Le territoire est riche en la matière ! Il y a par exemple la tenture de l'Apo-

calypse au château d'Angers ou le Musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine, également à Angers, où est exposé «le Chant du monde» de Jean Lurçat. De nombreux artistes contemporains entretiennent aussi un lien fort avec la région, à l'image de Daniel Dewar et Gregory Gicquel qui ont remporté le prix arts plastiques de la ville de Nantes et dont nous présentons une œuvre dans ce numéro.»

#### Yves Sabourin : un invité de marque

Comment ne pas parler de tapisserie sans évoquer Yves Sabourin ? Il est LE grand expert de ce domaine en France et à l'international. Inspecteur de la création artistique, chargé de mission pour le textile et l'art contemporain auprès du Ministère de la Culture, il a voyagé dans de nombreux pays et travaille également en tant que commissaire d'exposition. Il est notamment l'instigateur de «Métissages», un projet artistique traitant de la rencontre entre métiers d'arts traditionnels (tapisserie, broderie, passementerie et dentelle) avec l'art contemporain.

Invité du dossier dans ce numéro, il témoigne, à travers un entretien intime de quatre pages réalisé avec Éva Prouteau (critique et conférencière), de son parcours et de sa vision «métissée» de l'art : «Je conçois la tapisserie comme un art évoluant sur deux jambes. Le plasticien et la technique de tissage sont indissociables pour moi. Tout comme le concept et le «faire». Il y a donc un équilibre à respecter entre le sens, la forme et le savoir-faire». Résolument atypique dans le paysage culturel français, il apporte donc autant d'importance aux artistes qu'aux techniciens. «C'est mon ADN», poursuit-il. Le spécialiste s'est d'ailleurs fendu d'un édito clairement engagé sur ce point. Une occasion de plus, donc, de nourrir la «fibre» artistique des lecteurs.

**DOCUMENT.** La dernière livraison de la revue régionale 303 décrypte le vélo

# De la rustine à la « vélorution »

C'est à une belle plongée au royaume de la petite reine que nous invite la revue culturelle 303. Coup d'œil.

Cette photographie de Jacques Tati, alias « François le facteur » dans son premier long-métrage « Jour de Fête », illustre un article savoureux sur la rustine de Georges Guitton. Où l'on apprend qu'un certain Louis Rustin, né en 1880, s'était en effet creusé la cervelle dans son atelier de rechapage de pneumatiques pour réparer les pneus crevés.

### Le vélo est à la fois devenu un instrument de lutte et de symbole

Il déposera le brevet des petites pastilles autocollantes en 1922. Une révolution mondiale et un sens du marketing aigu avec des slogans imparables dans la série « Vous pouvez crever » (!). Une *Vélorution est en marche*, c'est aussi le beau titre du texte signé Julien Zerbone, qui explique qu'après la Seconde Guerre mondiale « *le vélo est à la fois*



Jacques Tati dans « Jour de Fête », en 1947. Photo Specta Films

*devenu un instrument de lutte et de symbole pour des mouvements sociaux d'un genre nouveaux* ». Le premier de ces mouvements a pour nom les Provos » qui, au début des années soixante à Ams-

terdam, « *souhaite bannir les automobiles de la ville et leur substituer des vélos gratuits mis à disposition par la mairie* ». On n'en est pas loin aujourd'hui !

Les vélos « made in Mache-

coul » font aussi l'objet d'un dossier, sous la patte de Frédéric Letourneux, qui retrace l'histoire de celle qui commercialisa des vélos estampillés Gitane dès les années 1930. L'origine de ce nom ? La voici : « *Georgette, la femme de Marcel Brunelière (le co-créateur), traitait souvent son mari de gitan car il était toujours parti à droite ou à gauche. La remarque a finalement donné naissance à la marque* ».

Dans la cité des ducs, « *15 % des déplacements devraient se faire à vélo en cœur d'agglomération d'ici 2030* », écrit Laurent Devisme dans l'article « *Ville cyclable et urbanistes cyclistes* ».

Dans un autre registre, Jean-Marc Huitorel montre les destinées croisées du vélocipède et de l'art moderne et contemporain, de Fernand Léger au jeune Nantais Alexandre Barthe.

Passionnant.

Stéphane Pajot

### REPÈRES

303. Vélo 15 €.  
Congrès Vélo City  
du 2 au 5 juin,  
Vélo parade le 3 juin à Nantes.

Ouest-France  
Mardi 26 mai 2015

## 303 enfourche son vélocipède avec bonheur

Dans sa nouvelle livraison, la revue culturelle passe en revue tout ce que la région doit au vélo. De l'art à l'économie en passant par la ville moderne, un regard grand braquet.

### Lu pour vous

L'inventeur des rustines en bord de Loire, le créateur des vélos *Made in Machecoul*, Alfred Jarry, père du Père Ubu, ou encore le Vendéen Jean-René Bernaudeau, chantre d'un cyclisme idéal unissant la base aux professionnels...

Ils ont tous en commun d'avoir une petite bicyclette dans la tête. Un petit vélo qui a fait son trou en Pays de la Loire dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et qui trace encore sa route allègrement, dans l'une des régions les plus cyclistes de l'Hexagone (dernier numéro de *Vélo Magazine*).

### Du rêve bourgeois à La Loire à vélo

La revue culturelle régionale 303 le démontre avec bonheur dans sa nouvelle livraison, sobrement intitulée *Vélo*. Outre les sujets déjà cités, traités dans des articles ou des reportages lus avec aisance, comme en faux plat descendant et vent dans le dos, on s'attache aussi à redécouvrir l'histoire sociale d'un mode de transport qui a suivi les transformations de la France contemporaine.

Ce rêve bourgeois mobile, sous la banderole des créateurs, fila ensuite à la porte des usines, devenant l'automobile des pauvres, avant de nous revenir objet de mode, redessiné en fixie pour jeune urbain branché, en *Bicloo* nantais, en pliant électrique pour salarié mobile ou en tricycle em-



Le Bicloo à Nantes.

portant les futures générations aux petits mollets durcis.

On croise aussi, de nos jours, une nuée de touristes, notamment étrangers, se suivant sur le parcours de La Loire à Vélo. Une redécouverte du territoire qui n'est pas sans rappeler que l'invention du vélocipède, de 1870 au Front populaire, alla de pair avec des cohortes d'aventuriers à deux roues ahanant sur les moindres petites routes de nos géographies, carte du Touring-club en poche.

Cette « vélorution » qui redessine les villes, 303 en dessine les contours. La revue montre aussi



Publicité Gitane à Machecoul.

combien le vélo s'est faufilé en tête de peloton pour devenir objet de création, occasion de tutoyer l'art et les musées (Duchamp, Léger, Weiwei...), jusqu'aux fonds d'art contemporain.

On a bien là quelques textes un peu jargonnants. Mais on se remettra vite en selle, notamment dans la roue des écrivains-cyclistes (Chambaz), où la passion pour la monture, prolongement d'eux-mêmes, donne l'occasion de belles envolées (toujours vent dans le dos). Ou dans celle de tenants d'un art de vivre qui confine avec l'art de pédaler.



Sur La Loire à vélo à Saint-Florent.

À l'arrivée, on recevra en trophée et pour tout viatique une maxime ramassée sous la plume du sage Marc Even, enseignant de littérature et de cinéma aux racines vendéennes puis nantaises, offerte en conclusion d'un beau texte comme une belle étape : « **Qui roule oublie un peu le monde, mais n'en perd pas pour autant la mémoire.** » Que dire de plus ?

L. G.

303, n° 136, juin 2015, disponible à partir du 28 mai, 120 p, 15 € ; [revue303.com/](http://revue303.com/)

Accueil » Accueil » Culture vélo : la Revue 303 un numéro consacré à la Petite Reine

## Culture vélo : la Revue 303 un numéro consacré à la Petite Reine

Publié le 25 mai 2015 par Sophie Reynaud & catégorisé dans Accueil, Eco-mobilité, Ecologie et santé, Pratique du vélo, Vélo en ville.



La Revue 303 « arts, recherches, créations », est LA revue culturelle des Pays de la Loire. Leur 136<sup>e</sup> numéro est entièrement consacré au vélo dans toutes ses dimensions (historique, sociale, sportive, urbanistique, artistique). Et avant sa parution le 28 mai, nous souhaitons partager avec vous quelques infos 100 % culture vélo !

Depuis plus de 30 ans, l'association 303 Arts, Recherches et Créations favorise la diversité patrimoniale de la région des Pays de la Loire. Pour ce faire, elle publie chaque trimestre la Revue 303. Chaque numéro est consacré à une thématique centrale. Voici quelques unes des grandes lignes abordées dans ce dossier spécial vélo !

### Un peu d'histoire

C'est au début du 19<sup>e</sup> siècle que le vélo fait son apparition. Pour l'époque, il est avant tout un symbole populaire et représente le loisir écologique et individualiste. Depuis, la pratique du vélo a bien évolué. On peut retracer son évolution en 3 phases :  
Le vélo bourgeois : son utilisation est réservée à la bourgeoisie, « son prix très élevé le rend alors inaccessible aux milieux populaires ».

La bicyclette du pauvre : paradoxalement, le vélo devient « l'automobiliste du pauvre ». Nous sommes au 20<sup>e</sup> siècle, et « les classes supérieures investissent dans des valeurs liées à l'automobile ». Ainsi, le vélo devient accessible à tous et surtout à la classe ouvrière. On l'utilise pour aller au travail, ou lorsqu'on part en vacances.

La Petite Reine revient à la mode : alors que dans les années 1950-60 le vélo a failli disparaître (les ménages devenant de plus en plus véhiculés), on assiste dès les années 1970 à une nouvelle utilisation du vélo. Il devient un « objet de mode, de loisir, sport californien, et de machine écologique ».

Avec l'apparition du Vélib' en 2007, le vélo devient le symbole du partage et se trouve au centre des mouvements écologiques contemporains.

### Les vélos d'aujourd'hui et de demain

En milieu urbain, le vélo revient à la mode et complètement lifestyle. La forme du vélo évolue en fonction des besoins et aussi en matière de design.

### Décryptage :

Le triporteur ou vélo cargo : c'est un tricycle à pédales ou avec moteur, muni d'une caisse pour le transport des marchandises légères.





Le vélo pliant ou pliable : c'est un vélo dont le cadre et d'autres parties se plient à l'aide de charnières qui se verrouillent. Il est très pratique quand on fait une partie de trajet en transport en commun.

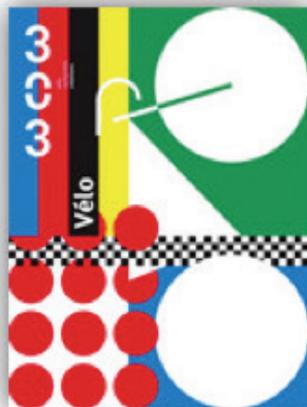


Le fixie ou single speed : c'est le vélo réduit à sa plus simple expression (2 roues, un cadre, une selle, un pédalier, un guidon, une chaîne) et surtout un seul pignon. Le fixie est un vélo au design unique, que l'on peut totalement personnaliser. Pour ce faire, découvrez tout le matériel pour monter un pignon fixe.



Le vélo à assistante électrique ou VAE : silencieux, écologique et pratique, le VAE est la solution idéale pour les personnes qui veulent faire du sport, mais en douceur. Il fonctionne grâce à un moteur qui se trouve dans un des moyeux de la roue avant ou arrière.

Pour l'avenir nous imaginons un vélo 100% connecté, dans le but de renforcer la sécurité des cyclistes ou de rendre encore plus confortable le trajet ! Sur Citycycle, nous avons déjà parlé de ces accessoires vélo high tech : le casque de vélo intelligent Volvo, ou encore les pédales connectées Cycle.



### Le vélos dans tous ses états

La revue 303 aborde encore bien de sujets intéressants (120 pages au total) : le vélo à Anjou, la vélorution en marche, la Loire à vélo par exemple, ainsi que des portraits artistiques et chroniques culturelles avec comme invité du dossier Julien Zerbone, historien de l'art. Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site officiel de l'association.

**Source : n°136 Revue 303 arts, recherches, créations  
parution le 28 mai 2015 (15 €)**

## La Flèche et Sud Sarthe

Ouest-France  
Mercredi 27 mai 2015

La Flèche, Le Lude, Malicorne

### Le Lude

#### Lancement du livre *Le Lude en vallée du Loir*, vendredi

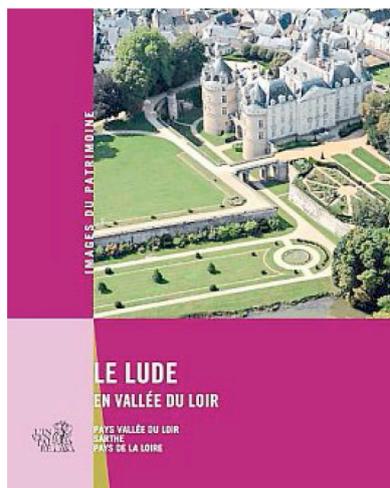
Le service du patrimoine de la région Pays de la Loire organise, vendredi, le lancement officiel du livre *Le Lude en vallée du Loir*. Écrit par Christine Toulhier, chercheur au service patrimoine de la Région, il est édité par 303, dans la collection Images du patrimoine.

Ce livre est l'aboutissement d'un partenariat entre la Région, le Syndicat mixte du pays Vallée du Loir et le conseil départemental de la Sarthe.

Depuis 2004, l'auteure fait l'inventaire des communes de la vallée du Loir : Aubigné-Racan, La Bruère-sur-Loir, La Chapelle-aux-Choux, Chenu, Coulongé, Dissé-sous-le-Lude, Luché-Pringé, Le Lude, Saint-Germain-d'Arcé, Savigné-sous-Le Lude, et Thorée-les-Pins.

L'ouvrage met en valeur les vestiges rares de l'architecture civile du XIII<sup>e</sup> siècle et fait connaître des édifices romans peu étudiés à Coulongé, Pringé et Chenu. L'histoire du château du Lude est évoquée, ainsi que celle des chœurs d'église de la Renaissance tourangelle comme à La Bruère et Chenu, les élégantes résidences de campagne, les fermes, les moulins.

Le lecteur découvrira un patrimoine inédit, dont les vestiges les plus anciens remontent à la préhistoire. Tout le bâti est concerné, ainsi que les décors et les objets mobiliers. Couloir de circulation des biens et des personnes entre l'Île de France et le Val de Loire, la rivière du Loir est pré-



*Le livre sera officiellement vendredi. Ici, la couverture.*

sentée dans tous ses états : calme et discret l'été, immense lors des crues d'hiver.

Le lancement officiel aura lieu, à la mairie, en fin d'après-midi. Une promenade dans les rues du Lude sera proposée, avant une conférence sur le patrimoine de ces onze communes de la Vallée du Loir.

Ces deux moments seront l'occasion d'échanges avec l'auteure, qui dédicacera également son ouvrage.

**Vendredi 29 mai**, promenade à 18 h au départ de la mairie du Lude. À 20 h 30, conférence à l'église de Pringé. Gratuit.



Dominique Bulteau, *Grimasques*. Dessins à l'encre sur papier. Format 69 x 96 cm, 2006.  
© Dominique Bulteau. Photos Philippe Cossais.

### Revue 303.

#### Dominique Bulteau déroule ses «grimasques»

L'artiste peintre Dominique Bulteau vit et travaille à La Roche-sur-Yon. Après des études aux Beaux-Arts d'Angers, il s'est essayé à la sculpture puis à la peinture et au dessin en développant des séries. L'une d'entre elles, «Grimasques», est publiée dans le dernier numéro de la revue culturelle des Pays de la Loire 303, consacrée au vélo.

#### Quel est votre parcours ?

J'ai suivi une formation aux Beaux-Arts d'Angers, entre 1990 et 1995. Quand j'en suis sorti, je me suis mis à la sculpture, dans mon jardin à La Roche-sur-Yon. Je construisais des choses sans comprendre ce que je faisais. Au bout de cinq ans, j'ai tout détruit. Plus tard, j'ai réalisé qu'il s'agissait d'un geste déterminant, voire fondateur, dans mon évolution. Depuis, je ne veux plus toucher au matériel de sculpture, mais dans mes dessins et mes peintures, le travail de sculpteur est évident. C'est une sorte d'obsession qui parcourt mon travail. J'ai beaucoup fabriqué, raté, construit puis déconstruit, un peu à la manière de l'art brut. J'ai besoin de tout remplir, de ne pas laisser de vide.

#### La revue 303 met à l'honneur votre série «Grimasques» dans son dernier numéro, consacré au vélo. De quoi s'agit-il ?

C'est une œuvre qui date d'il y a dix ans. La revue 303 a retenu et publié 20 dessins de cette série. Elle présente le visage d'un homme, comme pétri par lui-même et par la chambre à air d'un vélo qui serpente autour de lui. Ce visage grimaçant pousse des cris, se plie et se déplie. Ces «cycloportaits» sont construits comme on fabrique une tête en pâte à modeler ou en terre glaise. C'est une histoire de pleins, de creux, de

bosses, qui reprend la dialectique du dedans et du dehors. En réalité, ce visage, c'est le mien : cette série de dessins est liée à un événement personnel très marquant. Je ne crois pas à une rationalité de l'histoire de l'art, les artistes ne se sortent pas de leur inconscient et les œuvres sont constituées d'éléments de psychologie.

#### Quel regard portez-vous sur votre travail ?

Mon travail est en chantier. Je le mène dans la proximité de celui de Joseph Beuys\*. J'ai besoin d'être dans une sorte d'inconfort social pour fabriquer des choses. Je prend assez peu de plaisir dans mon travail d'artiste. Je le fais parce que je n'ai pas le choix : ça m'aide à supporter la vie. J'aimerais être débarrassé de ça et vivre de manière plus passive et tranquille.

\*Joseph Beuys est un artiste allemand très engagé politiquement. Son travail est un questionnement sur les thèmes de l'humanisme, de l'écologie, de la sociologie, et surtout de l'anthroposophie. Il est décédé en 1986.

## La revue 303 met le vélo à l'honneur



Savez-vous ce qu'est la vélorution ? Connaissez-vous l'histoire de la rustine ? Avez-vous déjà parcouru La Loire à Vélo ? La revue303 offre un tour d'horizon pluridisciplinaire du vélo, entre histoire, culture et graphisme.

A l'occasion de l'ouverture du congrès

**Vélo-City** (<http://www.velo-city2015.com/>) qui se tient à Nantes du **2 au 5 juin**, et sous l'impulsion de Julien Zerbone, historien de l'art et commissaire d'expositions, **la revue303** part de ceux qui ont fait le vélo en Pays de la Loire pour nous offrir des **approches stimulantes et plurielles de la « petite reine »**.



### La révolution vélo

Aujourd'hui, selon Julien Zerbone, une **vélorution** est en marche : divers mouvements s'appliquent, de manière ludique et festive, à **transformer la perception qu'a le public du cyclisme** et cela va plus loin qu'un simple amusement.

Les précurseurs de ces mouvements, **les Provos, jeunes radicaux d'Amsterdam** souhaitaient, au début des années 1960, **bannir les automobilistes de la ville** (<http://www.amsterdamer-blog.fr/129-bouter-les-voitures-hors-de-nos-villes-avec-le-sourire.html>). Pour eux, la pratique du vélo participe d'une critique globale de la société capitaliste et de ses modes de vie et de consommation : **avec la société de l'automobile, la ville a cessé d'être un lieu de rencontre.**

### Histoire des pratiques cyclistes

**La revue 303 « arts, recherche, créations »**, revue culturelle des Pays de la Loire, propose d'autres regards tout aussi documentés sur le vélo : dans « La roue tourne », d'Eva Prouteau, elle nous invite à faire le tour **des pratiques urbaines**, du vélo pliant au triporteur, en passant par le vélo électrique et le pignon fixe.

### Les Etablissements Rustin

Au détour des pages, vous apprendrez aussi que **l'écrivain Alfred Jarry** roulait, d'ailleurs, sur un vélo à pignon fixe... Vous lirez avec intérêt **l'histoire de la rustine, inventée par Louis Rustin** et toujours fabriquée dans la Sarthe, qui connaît un regain d'intérêt, commercialisée dans sa petite boîte orange et noire très vintage.

### La plus longue piste cyclable de France

Vous suivrez le parcours de **la Loire à Vélo** (<http://www.loireavelo.fr>), la plus longue piste cyclable de France, et le développement des infrastructures sur le parcours qui va bientôt **relier la côte Atlantique aux bords de la Mer Noire.**

## Vélo et art

Enfin, la revue ne manque pas d'attraits graphiques et picturaux : à côté de **dessins à l'encre de chine** de l'artiste vendéen Dominique Bulteau, mettant en scène les accessoires du cycliste, se trouvent des représentations de la bicyclette sous le pinceau de **Fernand Léger et de Picasso**.

**Bonne lecture !**



Revue 303 Arts, Recherches, Créations, N°136, Vélo - juin 2015

120 pages - 15 €

Pour acheter la Revue 303 - numéro N°136 (<http://www.editions303.com/>)

Partager cet article

**J'aime** 4 personnes aiment ça. Soyez le premier de vos amis.

**Tweeter** 0 **g+1** 0

Vous aimerez peut-être :

•



[Préparez le vélo-city Nantes 2015](http://www.amsterdamer-blog.fr/172-preparez-le-velo-city-nantes-2015.html)

(<http://www.amsterdamer-blog.fr/172-preparez-le-velo-city-nantes-2015.html>)

•



[On the road again](http://www.amsterdamer-blog.fr/165-on-the-road-again.html)

(<http://www.amsterdamer-blog.fr/165-on-the-road-again.html>)

•



[Partir en vacances en triporteur amsterdamer](http://www.amsterdamer-blog.fr/77-partir-en-vacances-en-triporteur-amsterdamer.html)

(<http://www.amsterdamer-blog.fr/77-partir-en-vacances-en-triporteur-amsterdamer.html>)



Le château du Lude © Pierre-Bernard Fourny – Région des Pays de la Loire

## Patrimoine en Vallée du Loir. Les trésors dévoilés du Lude

Entre 2005 et 2011, onze communes du bassin Ludois, dans la Vallée du Loir, ont été passées au peigne fin pour un inventaire du patrimoine. Les résultats de ce minutieux et passionnant travail font aujourd'hui l'objet d'un ouvrage illustré, intitulé «Le Lude en Vallée du Loir».

Situé au sud du département de la Sarthe, entre La Flèche et Château-du-Loir, le bassin Ludois est principalement connu pour son château, qui accueille chaque année pas moins de 30 000 visiteurs. Mais, avez-vous déjà vu les grands chœurs de la Renaissance des églises de La Bruère et de Chenu ? Connaissez-vous les imposants moulins reconvertis en papeterie, qui jalonnent le Loir et ses affluents ? Saviez-vous qu'Aubigné-Racan cachait sur ses terres un site gallo-romain datant du 1er siècle ? Toutes ces merveilles, et bien d'autres encore, sont aujourd'hui racontées dans «Le Lude en Vallée du Loir», paru le 29 mai dernier.

À l'intérieur des 145 pages de cet ouvrage, Christine Toulhier, conservateur en chef du patrimoine de la Région des Pays de la Loire, propose de dévoiler les richesses architecturales de ces onze communes de la Vallée du Loir\* : «nous restituons aux habitants la spécificité et l'originalité de leur patrimoine. Les lecteurs pourront ainsi découvrir de manière très synthétique les lieux les plus emblématiques de ces onze communes, ainsi que leur histoire et leurs spécificités.» Car au travers de cette publication, ce sont bien les mutations de ce pays de bocage que Christine Toulhier dessine. Elle relate l'évolution des paysages, de l'urbanisme, de l'architecture, des décors, des œuvres d'art... depuis la Préhistoire jusqu'au XXe siècle.

## Un bel accueil des habitants

Pour écrire ce livre, Christine Toulhier a réalisé un inventaire topographique pendant près de 6 ans. Elle a regardé, observé et parfois visité chaque maison accompagnée du photographe Jean-Baptiste Darrasse. Plusieurs milliers de photographies tendent à faire comprendre les manières d'habiter et les savoir-faire de ce pays depuis la fin du Moyen-âge. «D'abord méfiants ou réticents, les habitants se sont vite laissés emportés par leur attachement à leur pays et à leur patrimoine». Le travail réalisé rassemble 610 dossiers d'architecture et 269 dossiers d'objets mobiliers en collaboration avec Anetta Palonka, chercheur au Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE) de la Sarthe. «Le Lude en Vallée du Loir» n'en est qu'un aperçu. L'ensemble des dossiers sera prochainement mis en ligne sur le site de la Région des Pays de la Loire dédié au patrimoine. De quoi satisfaire les plus curieux !

\*Aubigné-Racan, La Bruère-sur-Loir, La Chapelle-aux-Choux, Chenu, Coulongé, Dissé-sous-le-Lude, Saint-Germain-d'Arcé, Savigné-sous-le-Lude et Thorée-les-Pins

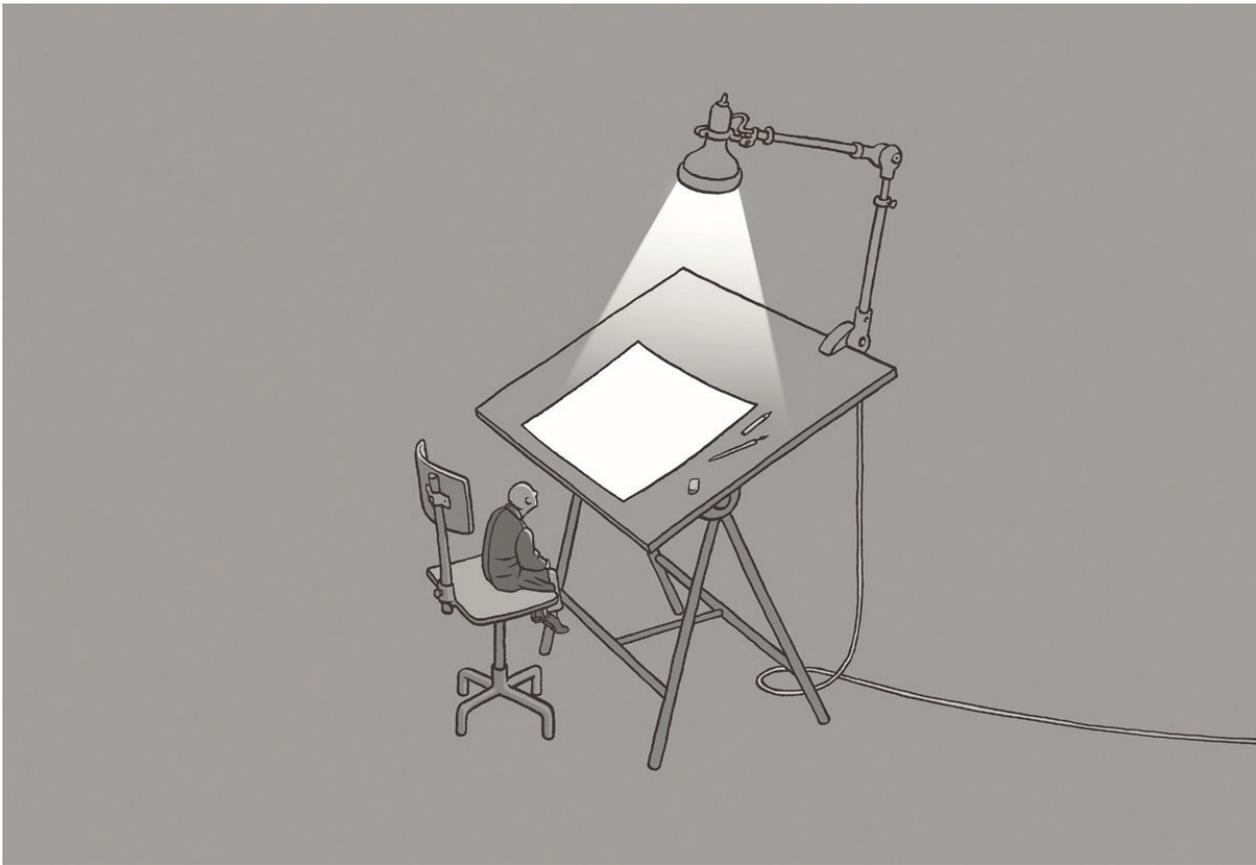
### 303 s'intéresse au vélo



Une belle couverture, colorée et graphique, sur laquelle apparaît ce titre minimaliste, *Vélo*. La revue 303 a eu la bonne idée de consacrer sa dernière livraison à la bicyclette, tout à la fois moyen de transport, discipline sportive particulièrement prisée dans l'Ouest, marqueur des évolutions sociales... On jugera disparate ou varié, c'est selon, ce dossier où se côtoient une histoire sociale du vélo (Philippe Gaboriau, chercheur au CNRS), un texte malicieux sur la rustine, cette « rondelle magique » inventée dans la Sarthe (par le journaliste Georges Guitton), un reportage sur les vélos fabriqués à Machecoul (Frédérique Letourmeux), une évocation du champion cycliste vendéen Jean-René Bernaudeau (Anthony Poiraud), une étude sur la « ville cyclable et les urbanités cyclistes » (Laurent Devisme) et bien d'autres choses encore.

Suivent les chroniques habituelles d'architecture, d'art contemporain, de littérature ou de patrimoine parmi lesquelles figure un entretien avec le directeur de *Place publique* à l'occasion de notre numéro 50. ■

Revue 303, mai 2015, 120 pages, 15 €.



© Marc-Antoine Mathieu, Editions 303

### **Revue 303. Regards sur l'«image» du dessin de presse**

Suite à l'attentat contre Charlie Hebdo en janvier dernier, la revue régionale «303» s'est interrogée sur le rôle des images et la liberté d'expression. À la clé : un n°137 entièrement consacré au dessin de presse, coordonné par Emmanuelle Chérel, historienne de l'art à l'École des Beaux-Arts de Nantes.

#### **N'y avait-il pas comme une nécessité à publier ce numéro ?**

C'est vrai que l'attentat de janvier dernier est encore présent dans nos têtes, soulevant toujours beaucoup de questions. Avec le comité rédactionnel de la revue «303», dont je fais partie, et l'ensemble des contributeurs, nous avons ainsi considéré cet événement à travers le rôle de l'image face à la liberté d'expression. Aujourd'hui, les images, avec la libre circulation mondiale, sont facilement sorties de leur contexte – politique, culturel, religieux... – et interprétées avec d'autres critères et diverses émotions. D'où la nécessité, au-delà de la réaction spontanée, de bien les comprendre et donc d'être éduqué pour cela. D'autant que nos sociétés sont de plus en plus complexes et plurielles, nécessitant aussi une liberté d'expression mieux partagée et acceptée au regard des histoires des uns et des autres.

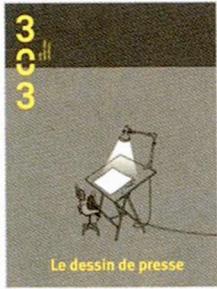
#### **Comment cela s'est-il traduit au niveau du contenu ?**

Nous nous sommes logiquement concentrés sur le dessin de presse, en revenant sur son histoire, en France et ailleurs, la revue «303» cherchant désormais à tisser des liens entre la région et le monde qui l'entoure. Nous avons d'abord abordé ce sujet sous l'angle philosophique, avec un article de Marie-José Mondzain sur la violente histoire des images et la nécessité d'avoir une culture iconographique pour pouvoir discuter des images. Nous avons aussi traité l'aspect historique en évoquant le blasphème, la satire graphique ou encore les caricatures, ainsi que le volet éducatif avec les manuels scolaires. Et surtout, nous avons fait la part belle aux illustrations, certaines iconographies ayant d'ailleurs fait débat entre nous. Tout ça pour constater qu'il est toujours difficile d'appréhender la complexité de la relation émotionnelle à l'image.

#### **Et qu'en est-il des talents régionaux dans ce domaine ?**

Ils n'ont pas été oubliés bien sûr. Nous sommes revenus sur «Jules Grandjouan, l'insoumis», avec Diego Zaccaria, sur le peintre et caricaturiste Len, avec Stéphane Pajot, sur «l'autre dessin ligérien» via un entretien croisé entre le Nantais Frap et l'Angevin Fanch Juteau, signé François-Jean Goudeau... jusqu'aux dessins violents du Vendéen Ralph Soupault, collaborateur antisémite et anticomuniste, avec Benoît Decron. Sans oublier la carte blanche que nous avons offerte à La Lettre à Lulu, qui en a profité pour poser son regard la région des Pays de la Loire, carte à l'appui, ainsi que sur «303» via un billet intitulé «Trois cent quoi ?».

## LE POUVOIR DES IMAGES



Il est toujours amusant de découvrir une revue d'études quand elle en est à son... 137<sup>e</sup> numéro. C'est pourtant le cas avec ce nouvel opus de 303 – Arts, recherches et créations pour son numéro consacré au dessin de presse. Si l'accent est d'abord mis sur des caricaturistes ayant œuvré ou œuvrant toujours dans le Pays de Loire, car cette revue est [si on a bien tout compris]

financée par cette région, il est aussi question de la caricature dans son ensemble via des articles de fond et des interviews. Richement documentée, cette publication est indispensable pour ceux qui s'intéressent à ce moyen d'expression, et ils sont de plus en plus nombreux depuis le 7 janvier dernier. **FB**

**303 – ARTS, RECHERCHES ET CRÉATIONS.**

Numéro 137. Éditions 303. Trimestriel, 96 pages couleurs, 15 €.

Adresse : Hotel de Région, 1, rue de la Loire, 44966 Nantes Cédex 9.

Tél. : 02 26 20 63 07.

Mail : diffusion@Éditions303.com

Presse Océan, 9 novembre 2015.

## 303 : de Grandjouan à la Lettre à Lulu

Le « Dessin de presse », c'est le thème de la dernière livraison de la revue 303. Coup d'œil sur les plumes.

Carte blanche à la Lettre à Lulu ! si, si. Et l'irrégulomadaire s'en donne à cœur joie pour rappeler - « Euh, 303, c'est quoi ? » - que cette prestigieuse revue des Pays de la Loire « coûte bonbon »... dans un article de 1996. Elle était déjà subventionnée à l'époque à hauteur de 1,5 millions de francs. On n'ose penser à son coût aujourd'hui. Au moins, pas de censure en vue dans ce numéro où l'on retrouve un bel article sur l'anarcho-syndicaliste Jules Grandjouan (qui travailla notamment à *L'Assiette au Beurre*) signé Diego Zaccaria et notre collaborateur Frap.

Dans une interview, le des-



Un dessin de Frap paru en janvier dernier dans Presse Océan. Archives PO

sinateur de *Presse Océan* explique, entre autres, qu'il croque « la maire de Nantes très petite, comme s'il s'agissait d'une enfant, simplement

parce qu'elle débute et non au regard de sa taille réelle tout à fait normale. Ayrault, lui, je le dessinais transparent parce qu'il fut longtemps, sur

le plan de la politique nationale, d'une grande transparence ».

15 €. En vente chez les buralistes.

➔ PAIMBŒUF. Françoise Lelièvre retrace l'histoire de cet avant-port de Nantes

# Un large inventaire



Les quais de Paimbœuf témoignent d'un long passé de la commune tournée encore et toujours vers l'estuaire. Photo DR

**L'ouvrage a fait l'objet d'un long travail de recherche. Il retrace plus de quatre siècles d'histoire.**

**L'**anecdote est révélatrice. Il y a douze ans, Françoise Lelièvre s'installe pour la première à Paimbœuf. « *Je suis arrivée sous la grisaille, pas grand monde à se promener. Et puis on se laisse surprendre par les lumières qui émanent de la Loire, par l'accueil des gens.* »

Son idée et celle du service patrimoine de la Région des Pays de la Loire est d'éditer un ouvrage sur Saint-Brevin, Corsept et Paimbœuf dans la collection Cahiers du Patri-

moine. Finalement, elle restreint son étude à la seule commune de Paimbœuf. Après un long travail « *d'inventaire, de recherche, de récupération de documents* », elle vient de publier dans la collection Cahier du Patrimoine un ouvrage sur la cité paimblo-tine. « *Je suis entrée dans l'intimité des gens et de leur habitation.* »

**Une étude allant des Ducs de Retz à la fin de l'usine Kuhlmann**

Elle retrace « *les transformations de cette ancienne île,*

*naguère occupée par deux métairies et quelques hameaux, en une ville de transit capable d'accueillir 8 000 habitants à la veille de la Révolution.* »

Son étude démarre au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Le Duc de Retz possède alors des terres qu'il met à disposition pour le lestage et le délestage de navires. Elle se poursuit jusqu'à la fermeture de l'usine de produits chimiques Kuhlmann en 1998.

Quel regard porte-t-elle sur la commune aujourd'hui ? « *Malheureusement, il y a de belles maisons du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'il sera difficile voire impossible de remettre en état.* » Elle pointe égale-

ment le fossé qui existe « *entre les quais et l'arrière de la ville* ».

L'ouvrage a été tiré à 1 500 exemplaires. Il sera disponible à l'office de tourisme de Paimbœuf, dans les librairies et les espaces culturels.

**Nicolas Aufaivre**

« Paimbœuf, un avant-port de Nantes ». Éditions 303, collections Cahiers du patrimoine. 22 €. Contact éditions : 02 28 20 63 07.

## PRATIQUE

**Une visite guidée et commentée d'1 h 30 est programmée ce samedi. Rendez-vous à 15 h 30 devant l'office de tourisme.**

## ■ PAIMBOEUF

# PATRIMOINE. Un livre inédit sur la commune

L'étude de la commune de Paimbœuf s'est inscrite dans la logique des travaux menés sur le complexe portuaire de Nantes à travers deux thématiques, le patrimoine fluvial et maritime. L'ouvrage permet notamment d'expliquer le rôle capital qu'a joué la fonction portuaire et comment ces « activités d'échanges et de navigation ont commandé l'occupation humaine ».

Thierry Brutus, maire de la commune de Paimbœuf, entouré d'élus et de conseillers municipaux, a accueilli, jeudi 12 novembre, l'équipe à l'origine du livre *Paimbœuf un avant-port de Nantes*. « La commune de Paimbœuf mérite qu'on parle d'elle et je suis heureux de ce bel ouvrage qui fait découvrir son histoire et ses richesses. Paimbœuf a de nombreux attraits mais elle est surtout riche de ses habitants. Ce livre de grande qualité permet aussi de rentrer dans l'intimité de certaines maisons et c'est réellement émouvant. Pour que le plus grand nombre puisse en profiter, le livre sera disponible à la bibliothèque municipale et en vente à l'office de tourisme. Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont participé



Le 12 novembre, Thierry Brutus accueillait l'équipe du livre *Paimbœuf un avant-port de Nantes* avec au micro, l'auteur Françoise Lelièvre et, à sa gauche, Rose-Marie Verron, en charge du patrimoine de la région.

et concouru à son écriture, notamment les anciens élus municipaux. »

Représentant le directeur de la Région, Rose-Marie Verron, conseillère régionale en charge du patrimoine, s'est, elle aussi, déplacée ce jeudi 12 novembre sur la commune, pour soutenir la sortie de l'ouvrage. « Paimbœuf fait partie d'une des plus jolies villes de la région. Il faut que le patrimoine reste

un concept vivant qui crée du lien et réunit les gens. C'est pour cette raison, qu'à travers ce livre, nous avons souhaité travailler sur plusieurs formes de patrimoine, l'industrie, l'architecture, l'immobilier... ».

L'auteur Françoise Lelièvre a, quant à elle, rappelé que cet ouvrage aurait pu ne jamais sortir. « La première étape de mon travail a consisté à me

poser la question de la pertinence de faire l'inventaire de la commune. Les habitants m'ont tout de suite répondu et ont ouvert leur porte et c'est surtout grâce à eux que je me suis installée ici ».

■ Lire également en pages Actu. Ouvrage diffusé à 1 500 exemplaires, disponible à l'office de tourisme de Paimbœuf et librairies.

## LIVRE. Paimbœuf, un avant-port de Nantes

Le service du patrimoine de la Région Pays de la Loire présente Paimbœuf, un avant-port de Nantes, aux Éditions Cahiers du patrimoine 303, dans la collection Cahiers du patrimoine. L'ouvrage restitue des années de recherche sur Paimbœuf. Diffusé à 1500 exemplaires, il constitue ce jour le plus ambitieux réalisé sur la commune.

**Paimbœuf.** Françoise Lelièvre, auteur de l'ouvrage, est chargée de recherche de l'inventaire au service du patrimoine du Conseil régional des Pays de la Loire. Elle a commencé l'étude de Paimbœuf en 2003. Parallèlement, elle a mené des travaux de recherche sur Nantes et a publié *L'île Feydeau* dans la collection « Images du patrimoine ». « Ce n'est pas un travail linéaire, c'est vrai que les études ont commencé en 2003 mais il ne s'agit pas pour autant de douze ans de travail ininterrompu. Le livre a mis du

temps à sortir car c'est vrai qu'il s'agit d'un gros travail d'inventaire, de recherche de connaissance et de récupération de documents ».

### 8 000 habitants à la veille de la Révolution

De nombreuses recherches à l'échelle de l'estuaire de la Loire ont déjà eu lieu sur le port de Paimbœuf, en tant qu'élément portuaire de Nantes, et son rôle d'avant-port a été clairement précisé. C'est notamment à ce titre que Françoise Lelièvre, a entrepris ce travail. « Paimbœuf est une ville importante car elle est un élément du port de Nantes. J'ai beaucoup travaillé sur le complexe portuaire. On voit bien avec l'alignement des maisons que c'est la logique urbaine qui a façonné la commune paimbotine. Je me suis donc naturellement installée ici pour en faire l'inventaire et je voulais aussi aller plus loin dans les investigations. On en connaissait beaucoup moins sur la formation du bourg et les modes



d'habiter ayant accompagné cette effervescence maritime et fluviale à partir du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce fut le principal objet de l'étude de l'inventaire, qui s'appuya sur une nécessaire confrontation des sources et du terrain. L'ouvrage retrace les transformations de cette ancienne île, naguère occupée par deux métairies et quelques hameaux, en une ville de transit capable d'accueillir 8 000 habitants à la veille de la Révolution ». Le cahier est composé en quatre parties, l'histoire de Paimbœuf et son urbanisation au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, la construction du

bourg et son développement, l'analyse de l'architecture et de l'habitat et enfin l'organisation et l'évolution de l'avant-port.

### De 1659 à 1998

L'étude sur laquelle se base l'ouvrage a démarré en 1659, date de la mise à disposition par le duc de Retz d'un terrain pour le lestage et le délestage des navires, et se termine en 1998, lors de la fermeture de l'usine de produits chimiques Octel-Kuhlmann.

Les résultats de l'enquête pour la commune de Paimbœuf ont donné lieu à 176 notices architecture. Aujourd'hui, la ville de Paimbœuf est devenue un itinéraire largement emprunté par les touristes pour rejoindre la mer ainsi qu'un passage obligé des promeneurs le long de la Loire.

■ Photographies : Denis Pillet, Pierre-Bernard Fourny, François Lasa. Infographies de Virginie Desvigne. Édité dans la collection « Cahiers du patrimoine », Éditions 303.

## 8 Grande traversée

Face au terrorisme et à la peur, l'humour reste l'une des meilleures réponses. Se penchant sur l'histoire du pamphlet, de la caricature et du détournement, plusieurs ouvrages vont même plus loin et montrent qu'il est l'un des fondements de la démocratie

# Le parti d'en rire

PIERRE KARILA-COHEN

On n'a pas trop envie de rire depuis ce sinistre vendredi 13 novembre. Et pourtant. Déjà dans les médias et sur les réseaux sociaux, un rire de résistance s'est fait entendre, bel hommage à la jeunesse décimée dans les cafés des 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> arrondissements de Paris et au Bataclan, qui, précisément, aimait la vie et ses plaisirs. Mais il y a plus, que viennent rappeler des publications récentes, dont certaines s'adressent à un traumatisme antérieur : l'assassinat de membres de la rédaction de *Charlie Hebdo* en janvier ; et si le rire était, non pas seulement ce que permet la démocratie, au titre de la fameuse « liberté d'expression », mais la base même de son développement historique ? Et si les élections, les assemblées, les journaux, les droits de l'homme, tout cela n'existait que grâce à la capacité de l'être humain à éclater

**Coups de mots et de plume, ce n'est pas la même chose, quelle qu'en soit la violence, que l'horrible usage des armes**

de rire, à apprécier la moquerie, à chérir la subversion ? L'affaire est compliquée, et il a toujours existé des rires du fort contre le faible ou de la majorité face aux persécutés. Mais dans le paysage des démocraties, le rire n'est pas un élément parmi d'autres. Il constitue une manière, apparue à un certain moment, de faire de la politique, sans transcendance ni puissance qu'on ne puisse remettre en question, mais dans laquelle, aussi, un grand nombre de coups sont permis. Coups de mots et de plume, s'entend, ce qui n'est pas la même chose, quelle qu'en soit la violence, que l'horrible usage des armes.

C'est l'un à côté de l'autre qu'il faut lire *La Politique du rire et de l'art et l'histoire de la caricature*. Le premier ouvrage, dirigé par Pierre Serna, historien spécialiste de la Révolution française, est un livre collectif écrit à chaud, juste après l'attentat qui a frappé *Charlie Hebdo*. *La Politique du rire* est en effet le résultat d'une journée d'études organisée à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, le 6 février, en réaction au massacre du 7 janvier. Le second, rédaction d'un très beau livre d'art, n'est pas inscrite dans la même temporalité de l'urgence : *L'art et l'histoire*

de la caricature, œuvre des deux historiens de l'art Laurent Baridon et Martial Guédroin, intègre toutefois dans sa conclusion le traumatisme laissé par janvier 2015. Il peut servir, en partie, d'illustration graphique à *La Politique du rire*, qui n'aborde pas que la caricature, mais il vaut aussi et surtout pour lui-même tant le texte est passionnant.

Ce qui relie fortement les deux livres touche à l'importance accordée à la modernité, ouverte par la Renaissance, dans l'éclatement d'un rire politique ouvrant la voie aux systèmes démocratiques. Quelque chose de décisif s'est joué en Occident à compter du XVI<sup>e</sup> siècle. Certes, des Rantiquité, rire et politique ont fait bon ménage, comme le prouvent les comédies d'Aristophane. Un colloque récent, tenu à l'université

Rennes-II, s'est également intéressé à la notion de caricature chez les Grecs et les Romains. Le Moyen Âge à son tour, comme le montrent Laurent Baridon et Martial Guédroin, a « mis au point un répertoire du monstrueux, de l'hybride et du parodique prêt au réemploi à des fins humoristiques et polémiques ». Il n'empêche que c'est bien à partir de la Renaissance que semblent apparaître – ou du moins se banaliser – les charges destinées à contester d'une manière ou d'une autre des personnages publics et non des types généraux. En 1589, Henri III est le premier roi français caricaturé en animal monstrueux : tous les autres suivront jusqu'à la « poire » Louis-Philippe, en passant par le « porc » Louis XVI. Le phénomène est européen et Luther est

sans doute l'une des figures les plus attaquées et donc les plus déformées, mais les papes ne sont pas en reste : la guerre des dessins accompagne les égorge-

### Dessin de combat

Sous la direction de l'historienne de l'art Emmanuelle Chérel, 303, revue culturelle de la région Pays de la Loire, consacre son dossier d'automne au dessin de presse. Outre des contributions, parmi d'autres, de la philosophe Marie-José Mondzain ou de l'historien Pascal Ory, on lira avec intérêt l'article de Guillaume Doizy, critique de l'histoire de la caricature et du dessin de presse, sur la circulation mondiale des caricatures dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, notamment à des fins de propagande – preuve que si l'image n'est pas toujours un contre-pouvoir, elle est souvent une arme. Après la guerre, le président Wilson saluera le dessinateur néerlandais Raemaekers comme une des personnalités ayant le plus influé sur le cours du conflit. La caricature ou l'art du « dessin de combat ». J. Cl.

« Le dessin de presse », 303, n° 137, septembre 2015, 96 p., 15 €.

désacralisation indispensables à la démocratie.

Les textes de l'ouvrage collectif dirigé par Pierre Serna vont dans le même sens. Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, pamphlets, chansons, placards et charivaris ont accompagné les guerres de religion, soudé les militaires, moqué les prédicateurs. Le rire de Babolati prépare celui de Voltaire. A cet égard, le parcours de *L'art et l'histoire de la caricature* dans le XVIII<sup>e</sup> siècle est un régal qui éclaire les liens « entre le rire des Lumières et les aspirations à une société plus juste, plus tolérante et plus ouverte ». La suite n'est qu'un approfondissement du lien complexe entre rire et démocratie, avec Daumier et la caricature du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'âge de la reproductibilité, de l'intensification des circulations interna-



### Dessin de combat

Sous la direction de l'historienne de l'art Emmanuelle Chérel, 303, revue culturelle de la région Pays de la Loire, consacre son dossier d'automne au dessin de presse. Outre des contributions, parmi d'autres, de la philosophe Marie-José Mondzain ou de l'historien Pascal Ory, on lira avec intérêt l'article de Guillaume Doizy, critique de l'histoire de la caricature et du dessin de presse, sur la circulation mondiale des caricatures dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, notamment à des fins de propagande – preuve que si l'image n'est pas toujours un contre-pouvoir, elle est souvent une arme. Après la guerre, le président Wilson saluera le dessinateur néerlandais Raemaekers comme une des personnalités ayant le plus influé sur le cours du conflit. La caricature ou l'art du « dessin de combat ». J. Cl.

« Le dessin de presse », 303, n° 137, septembre 2015, 96 p., 15 €.



## Paimbœuf a désormais son livre d'Histoire

Début novembre, un ouvrage est paru retraçant l'histoire de Paimbœuf, ville maritime, à travers l'étude de son patrimoine. Rencontre avec son auteur, historienne de l'art.



Françoise Lelièvre est historienne de l'art.

### Entretien

**Françoise Lelièvre**, historienne de l'art au service inventaire de la Région et auteur de l'ouvrage *Paimbœuf, un avant-port de Nantes*.

#### Quelle période historique avez-vous étudié ?

Paimbœuf est une ville récemment créée. Sa naissance date du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, en tant qu'avant-port de Nantes. Trois périodes se dégagent : la première s'étire jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et correspond à l'implantation des maisons de la moitié nord de la ville. La deuxième concerne la construction des quais au XIX<sup>e</sup> siècle, liée à la fin du siècle

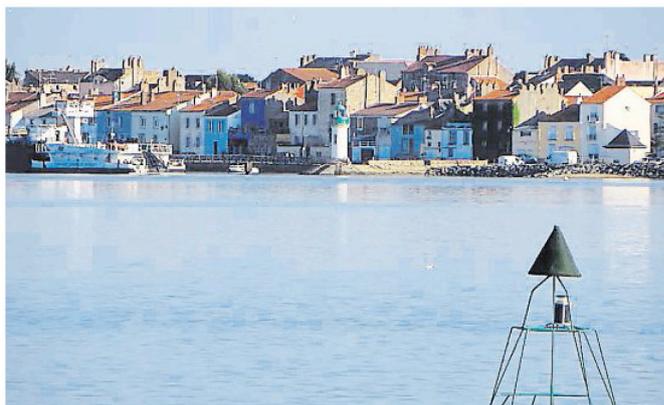
à l'arrivée du chemin de fer. La troisième, au XX<sup>e</sup> siècle, est marquée par l'industrie. La production architecturale d'après-guerre, n'a pas fait l'objet d'un développement particulier hormis le projet d'une importante cité ouvrière qui ne sera finalement pas exécutée et la construction de la cité des Remparts dite aussi des Floriales.

#### En quoi le port de Paimbœuf a-t-il été un avant-port de Nantes ?

Lorsque les ducs de Retz achètent le territoire au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, le trafic du port de Nantes commence à devenir important. Les bateaux arrivant du large, de plus en plus gros, ne peuvent remonter jusqu'à Nantes à cause de la trop faible profondeur de la Loire. Ils s'arrêtent alors dans les rades de Paimbœuf pour décharger leur cargaison sur des bateaux plus petits qui remontent les marchandises au fond de l'estuaire. La présence des navires à l'ancre dans la rade a favorisé le développement de services liés à l'entretien et à l'avitaillement des navires et au séjour des marins. La rue parallèle à la Loire était remplie boutiques, de cabarets, d'hôtels de voyageurs...

#### La ville devient importante aux XVIII<sup>e</sup> siècle ?

Le milieu du XVIII<sup>e</sup> est une période de forte croissance du trafic portuaire. Les derniers propriétaires des terres



« La présence des navires à l'ancre dans la rade a favorisé le développement de services liés à l'entretien et à l'avitaillement des navires et au séjour des marins. »

de Paimbœuf sont les sœurs d'un gros armateur de Nantes, Guillaume Grou. Elles mettent à disposition de nouveaux terrains plus grands sous la pression de futurs bâtisseurs plus aisés. On enregistre la construction de maisons deux à trois fois plus importantes dans le dernier quart du siècle. À la Révolution, Paimbœuf qui est une ville de transit accueille près de 8 000 habitants, soit un dixième de la population nantaise. Ce chiffre recouvre la population sédentaire résidant à Paimbœuf mais aussi une population plus difficile à appréhender : celle de l'escale, quelques milliers de navires fréquentant alors annuellement la rade.

#### Comment avez-vous travaillé ?

Une grosse partie du travail a été réalisée aux archives départementales. J'ai ensuite reporté sur le cadastre actuel les arrentements [les zones louées par les propriétaires des terres de Paimbœuf, Ndlr]. On a reporté ces zones datées sur une carte, avec différentes couleurs. Et puis, on est allés voir tout le monde !

On sonne et on visite les maisons. Ça, c'est le travail d'inventaire : répertorier sur le terrain tout ce qu'on trouve, édifices publics, religieux, privés. À Paimbœuf, les gens étaient charmants. J'ai pu mesurer concrètement les traces des différentes périodes de constructions.

#### Quel est le but de votre ouvrage ?

Que les gens s'approprient le patrimoine de leur pays pour qu'ils s'y sentent bien, qu'ils prennent de bonnes décisions par rapport à la mise en valeur. On se rend compte que l'histoire est une continuité et qu'on est dedans !

Recueilli par  
Flora CHAUVEAU.

*Paimbœuf, un avant-port de Nantes*, éditions 303, 22 €.

**Samedi 28 novembre**, Françoise Lelièvre dédicacera son ouvrage au Centre culturel Leclerc de Saint-Brevin, à partir de 10 h.





# ROUE LIVRES

## 303, SPÉCIAL VÉLO



C'est une revue éditée par la région des pays de la Loire, au titre numérique, 303, qui s'explique facilement puisqu'il s'agit de la somme des numéros des 5 départements qui la composent ! Elle vient d'éditer un « spécial vélo » d'une grande tenue et d'un bel intérêt. On y trouve notamment un article documenté sur l'arrivée du vélo en Anjou, de Pierre Bourreau, dans lequel on apprend qu'une épreuve sur route existait, en 1876, il s'agit d'Angers-Tours-Angers (220 km) avant que la piste ne prenne le dessus, dans ces années de fin du XIX siècle, marquées par l'apparition du vélocipède. Nous ne sommes pas encore dans l'ère du vélo traditionnel comme ce sera très vite le cas avec le premier Tour de France en 1903. Là, les coureurs chevauchent un vélocipède et portent « une casaque de couleur »

comme des cavaliers. Une évocation de la Rustine (inventée par Louis Rustin) mérite d'être lue, l'auteur, Georges Guitton, nous amuse en dévoilant le sens de la publicité de son inventeur. Il avait l'idée géniale du made in France bien avant notre époque en dessinant des paquets bleu-blanc-rouge avec des slogans marrants, du style : « Vous pouvez crever » ou encore « Bien sûr que j'en ai ! » Laurent Devisme s'attache à défendre la place du vélo dans la ville, de plus en plus nécessaire, mais il constate, malheureusement, que dès que l'on sort de la ville les pistes cyclables sont quasiment inexistantes et l'urbain et la voiture prennent le dessus.

**303, arts, recherches et créations, « spécial vélo », N° 136, 96 pages, 15 euros.**  
[www.revue303.com](http://www.revue303.com)

## MÉDIA

### ▶ 303 pointe le Design

La revue culturelle du Conseil Régional a décidé de nous surprendre en dévoilant l'aventure d'un design contemporain aux croisements d'usages multiples. Esthétique assurément mais aussi au plus près d'enjeux urbanistiques, sociaux, économiques et politiques, le design ne cesse de questionner, pour plaire, renouveler, transformer et prouver son utilité dans le quotidien. Ce bel ouvrage nous éclaire.

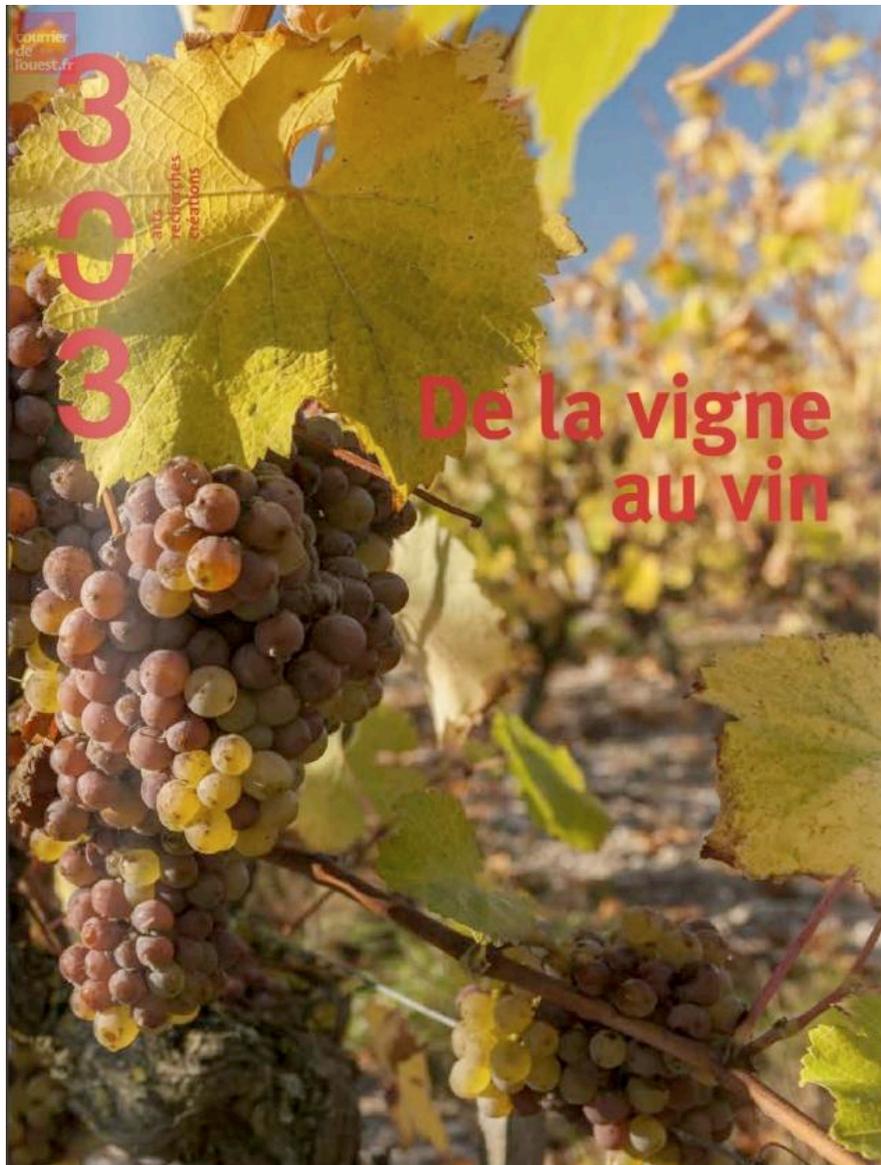
*303 arts, recherches, création, n°138, 96 pages, 15€*



## Saumur "De la vigne et du vin", un passionnant hors-série de la revue 303

10.12.2015 16:36

0



#PATRIMOINE (/RUBRIQUE/PATRIMOINE) #SAUMUR (/LOCALISATION/SAUMUR)

**La revue culturelle des Pays de la Loire vient de publier un très bel ouvrage autour d'un pilier de la culture ligérienne. À consommer sans modération ou à poser au pied du sapin.**

Ce bel objet de 232 pages, richement illustré, n'est pas une encyclopédie mais il propose un tour d'horizon très complet sur ce qui fait depuis des siècles la spécificité du vignoble ligérien. Il est articulé autour de cinq grandes thématiques : Histoire, Paysages et architectures, Viticulture et

## LIVRES/

Par  
**CLAIRE  
DEVARRIEUX**  
Photo  
**BAUDOIN**

# Marie-Hélène Lafon, le temps moissonné

**Paysage** Explorant ses origines rurales, la romancière rassemble dans «Histoires» des nouvelles mettant en scène diverses fratries. Avec «Chantiers», elle ouvre les portes de son atelier de fabrication.

Entrons chez Marie-Hélène Lafon avec *Histoires* et *Chantiers*. C'est le bon moment. En 2016, elle fêtera ses vingt ans d'écriture, et ces deux livres témoignent du travail accompli. Elle préfère le mot livre au mot recueil, ainsi qu'elle s'en explique en postface d'*Histoires*, «*parce que livre, bien plus que recueil, rassemble et ramasse, embrasse et noue, d'un seul geste textuel, d'un seul élan, les pièces et morceaux qui le constituent*». Il y a une légère métaphore moissonneuse-lieuse dans cette phrase. Marie-Hélène Lafon est née en 1962 à Aurillac (Cantal). Elle est de deux pays, de deux mondes : agrégée de grammaire enseignant à Paris où elle a fait ses études, elle est fille d'exploitant agricole, 33 hectares en moyenne montagne, la ferme perdue au milieu de la neige quand arrive Noël.

«*J'en suis, écrit-elle dans un inventaire paru en 2012, Album. De là-haut. J'en descends. Comme d'une lignée profonde. Lignée de vie, lignée de sens. Je n'en reviens pas de cette grâce insigne que c'est d'en être. Je n'en reviens pas et n'en veux pas finir de n'en pas revenir.*» Ses sept romans, depuis *Le Soir du chien* en 2001 jusqu'à *Joseph* en 2014 (édi-

tions Buchet-Chastel dès le début), ses recueils de textes et de nouvelles, tous liés au monde rural – fût-ce pour raconter qu'on s'en éloigne – sont le creuset de la double origine. Non seulement l'une n'exclut jamais l'autre, mais leur union discrète signe la force de l'auteur.

## RITUEL DOMINICAL

Le premier texte écrit par Marie-Hélène Lafon, en 1996, s'appelle «Liturgie». Il ouvre *Histoires*. Son œuvre commence donc par ces phrases : «*Le dimanche matin, il fallait lui laver le dos. Il s'enfermait dans la salle de bains. Il était le père, il avait le droit.*» C'est une salle de bains comme on en verra par la suite dans plusieurs de ses romans, «*aménagée dans une ancienne alcôve*» qui donne sur la cuisine. Dans la cuisine, il y a des bancs plutôt que des chaises. La mère a choisi la couleur des murs et le carrelage, mais ici, elle est absente du rituel dominical subi par les filles, trois sœurs dont le malaise se traduit par la description d'un bubon sur le dos du père, qu'elles évitent quand elles passent le gant de toilette. Avec «Liturgie», Marie-Hélène Lafon inaugure l'usage de l'imparfait,

qui semble son temps préféré, celui dont la maîtrise garantit l'harmonie de la prose, le balancement équilibré des phrases. En revanche, ce père garant de l'ordre et de la loi ne sera pas un héros récurrent. Ces hommes-là n'ont pas d'histoire, ou n'en font pas. Seigneurs et maîtres, ils restent à l'extérieur, par opposition aux femmes qui règnent sur la maison, «*le territoire du dedans*». Dans les fictions de Marie-Hélène Lafon, ils laissent la place aux hommes brisés, écrasés, perdus, qui dérogent aux prérogatives et devoirs de leur sexe. Le personnage principal de *Sur la photo* (roman de 2003) adhère si peu au monde qu'il se volatilise.

Dans *l'Annonce* (2009), un jeune fermier pourtant droit dans ses bottes se trouve une compagne via les petites annonces.

Pour évoquer les situations en apparence immémoriales, l'écrivain use du présent. Formidables expéditions enfantines (la nouvelle «les Taupes» dans *Histoires*), ou barbares («Brasse coulée») quand on s'attaque aux grenouilles. «*Les femmes ne vont pas aux grenouilles*», mais elles s'occupent des cuisses fameuses : «*On ne traîne pas, on travaille mieux sur les bêtes vives, elles se cou-*

*pent mieux.*» Les femmes boivent le café dans des tasses particulières («les Mazagrans») lorsqu'elles sont ensemble. Ce sont trois sœurs, ce pourrait être celles de «Liturgie», quelques décennies plus tard. Les hommes reviennent de l'étable, la nuit est tombée. «*Ils sont en bottes de caoutchouc, ils entrent, avec les chiens, dans une odeur de bête et de vent mouillé qui rompt tout.*» Les cœurs simples se nomment Alphonse ou Roland (titres de deux nouvelles d'*Histoires*). «*Alphonse était un doux. Il aimait les travaux de femme, et tout particulièrement les soins du linge. Il reprisait admirablement.*» Protégé par sa sœur – dans les histoires de Marie-Hélène Lafon, les fratries importent davantage que les couples mariés –, Alphonse fréquente parfois l'hôpital psychiatrique, en revient essoré. Il connaît, fugacement, un moment de bonheur auprès d'une fille qui lui ressemble.

## VOISINS BRUYANTS

Roland, déjà croisé dans *Le Soir du chien*, se pend. «*Personne ne l'a reconnu. C'est de cela qu'il est mort, sans bruit.*» Il a survécu onze ans à sa mère, avec qui il vivait. Enfant, il n'a pas aimé aller en classe. «*L'école les emportait, tous. Elle n'avait pas emporté Roland. Quelque chose en lui avait refusé.*» Alphonse, au contraire, a appris à lire grâce à la patience de la maîtresse, M<sup>me</sup> Duriff. Avec un «f» en moins, elle était l'institutrice de Marie-Hélène Lafon, à l'époque des premières histoires entendues et du livre de lecture, *Rémi et Colette*. On écrit avec ce qu'on a sous la main, ses premiers souvenirs, sa famille, une toponymie consciente ou enfouie.

**CRITIQUE**



ces entassés par les générations et les lignées qui m'ont précédée.»

### «VIANDE MALAXÉE»

Chez certains romanciers, un mot revient, dans tous leurs livres. Par exemple, pour Annie Ernaux, c'est le mot honte. Pour Marie-Hélène Lafon, c'est le mot viande : «*Toujours du texte fermente et travaille à l'intérieur de moi, sous ma peau, dans ma viande*», lit-on au terme d'*Histoires*. Chaque fois qu'elle apparaît, cette viande surprend. Pourquoi est-elle toujours là ? Le mieux est de demander à l'intéressée. Au téléphone, elle nous donne quelques pistes : «*Je tiens beaucoup à ce mot, pour une raison très archaïque, qui est ce geste et ces façons de faire dont j'ai été témoin, enfant, quand les femmes travaillaient la viande du cochon. Elles transformaient une matière morte, que j'avais vue vivante, en nourriture. Viande vient du latin vivenda, ce qui fait vivre, du verbe vivere. C'est vital. J'ai un rapport au matériau, aux mots, mimétique, autour de la viande malaxée. Préparer, transformer, écrire, métaphoriquement c'est la même chose. Plus je continue, plus il me semble qu'au fond, tout ce qui fait matière à écrire, les êtres, les gestes, les silences, les paysages, les maisons, les générations, je le traite comme une viande, je circule et fais circuler dans mon propre corps. Le monde entier, moi compris, est un continuum de matière organique à l'intérieur duquel je crée une forme. En plus, comme je dis toujours mes textes à voix haute, cette forme passe à travers mon corps, j'extrait la phrase de moi-même, tout ce que je publie est passé par ce tamis de ma propre chair. C'est à travers ce tamis que je donne la forme finale, que j'effectue les opérations textuelles sur la phrase. J'ai cette sensation d'être à la fois dans le travail d'écriture insulaire et plantée au milieu du monde, de la matière – les arbres, le vacarme d'une rue, le Franprix, Flaubert.*»

**MARIE-HÉLÈNE LAFON**  
**HISTOIRES**  
Buchet-Chastel, 316 pp., 16 €.  
**CHANTIERS**  
Editions des Busclats 114 pp., 12 €  
**HISTOIRES DE CASQUETTES**  
Editions 303/ Maison Julien  
Gracq, 24 pp., 5 €.

La nouvelle intitulée «Jeanne» a puisé quelques outils dans la réserve personnelle de l'auteur. «*Jeanne détourna pour le travail des livres la ténacité longue de ceux qui, avant elle, s'étaient nourris de la terre [...]. Elle étudia comme on laboure, pour manger.*» La voici qui tombe amoureuse d'un prêtre, venu enseigner dans l'institution religieuse où elle travaille. C'est peut-être un pensionnat comme celui de Saint-Flour où est allée Marie-Hélène Lafon, où vont quelques narratrices d'*Histoires*, excellentes élèves, prêtes à en décou-  
vrir avec les héritiers.

En deux monologues, la romancière bondit hors des chemins balisés du présent et de l'imparfait. Dans la nouvelle «la Maison Santoire» (Santoire est une rivière essentielle et un patronyme), un vieil homme se tient. Il n'ira pas à la maison de retraite. Il mourra chez lui. Il sort du roman *les Dernier Indiens* (2008), un frère et une sœur célibataires, retranchés chez eux, cependant que les voisins font du bruit, des affaires et des enfants. Dans «l'Hygiène», furieuse et impériale, intrusive, sœur Paule-Marie surveille les douches de l'internat depuis trente-deux ans.

«**SILENCES ENTASSÉS**» *Chantiers*, paru en même temps qu'*Histoires*, est différent. Ce ne sont pas des fictions, mais des textes pleins de fougues sur le corps, sur le métier et l'établi, sur les figures tutélaires, Pierre Michon, le père en littérature, Pierre Bergounioux, Richard Millet (celui de la *Gloire des Pythre*), ceux qui «*inventent une langue pour dire le monde des enfances paysannes*». Ajoutons Claude Simon, et «Flaubert for ever». Nathalie Sarraute est mentionnée, sinon pas de femme dans ce panthéon. Quant au genre, il est, dans l'écriture, aussi bien féminin que

masculin. Les filles de paysans, dans les années 60, ne seront pas comme leurs mères, elles pourront et devront partir. «*J'ai pu et j'ai dû, je suis partie et j'ai étudié*», écrit Marie-Hélène Lafon. *Ensuite, j'ai écrit, j'en ai écrit, j'écris, j'en écris, et, ce faisant, je tisse la trame et je bande l'arc, je fais tout, je fais l'homme et ne cesse pas d'être une femme, la trame et l'arc, à la verticale et à l'horizontale et dans tous les sens, avec tous les sens, les cinq et d'autres qui n'auraient pas de nom. J'érige le texte et je le tisse, et le texte avec son jet, avec ses plis, remonte des steppes longues des silen-*

## Quelques livres en plus à s'offrir ou à offrir

### La vigne, version revue 303

Ce n'est pas un livre, mais c'est un joli numéro ! Le hors-série N° 139 de la revue 303 est un bel objet consacré à la vigne et au vin des Pays de la Loire. Plus de 200 pages érudites, pour dire le vin vermeil du Moyen-Âge, les Fiefs vendéens, La coulée de

Serrant, les savoir-faire, les cépages et les pressoirs, les artistes et le bien-être, les vigneronnes et l'étiquette...

**De la vigne au vin**, hors-série N° 139 de la revue 303, 232 pages, 28 €.

Ouest-France, 26 décembre 2015.

Ouest-France  
26-27 décembre 2015

## Pays de la Loire

# De la vigne au vin se boit comme du petit-lait

Une dose d'histoire, une touche de paysage, un petit coup de technique. Un supplément d'art, plus un zeste de gastronomie de sociologie et de culture... Le tout donne un ouvrage gouleyant.

### Cadeau de dernière minute...

C'est une suggestion de la dernière heure pour mettre dans le sabot ou pour les étrennes... Le dernier 303 est un superbe ouvrage, capable d'aborder hors des sillons rebattus un terrain oh combien labouré. En un peu plus de 200 pages, *De la vigne au vin* offre « **une promenade savante et gourmande** » dans le vignoble des Pays de la Loire, selon les propos de Thierry Pelloquet, directeur éditorial. En cinq grands chapitres agrémentés d'une riche iconographie, la revue rend hommage au savoir-faire de passionnés et de plus en plus de passionnées. Le bon vin, « **affaire de convivialité et d'humanité** », ne se fait pas sans intelligence et, surtout, sans amour.

### Boire modérément au pluriel

Les Pays de la Loire ont cette richesse

de ne jamais être monogames. En industrie comme en tout, et le vin n'échappe pas à cette règle de la grande diversité. Avec plus de 2 000 exploitations et 36 000 ha, notre vignoble, le 3<sup>e</sup> de France, est majoritairement implanté en Maine-et-Loire et en Loire-Atlantique. Dès l'époque romaine on faisait du vin à Piriac, sur la côte atlantique. Et comme le rappelle aussi ce 303, la vigne en Vendée et dans le sud-Sarthe, c'est toute une histoire. La région compte une quarantaine d'appellations et, fait notable, 90 % des surfaces sont cultivées en appellation d'origine contrôlée (AOC) ou en appellation d'origine protégée (AOP). « **Une proportion supérieure à la moyenne française de 46 %** », rappelle Thierry Pelloquet.

### En guise d'apéro

Jean-Robert Pitte, ancien président

de la Sorbonne, qui a également présidé la Mission française du patrimoine et des cultures alimentaires, amateur de bourgogne, est l'un des chantres du muscadet. Il ouvre le ban du 303 avec un article sur Roger Dion, qui a consacré une partie de son travail de recherche à la vigne et au vin en France et à une étude régionale du Val de Loire. Jean-Robert Pitte revient sur l'idée forte de Dion « **géographe et historien visionnaire : la qualité du vin repose autant sur le travail des hommes qui le font et sur ceux qui le boivent que sur le terroir dont il est issu** ». À méditer avec un verre de muscadet, savennières, cabernet ou jasniers élaboré par l'une ou l'autre de ces vigneronnes ligériennes de plus en plus nombreuses à tenir le haut du verre en chais ou en cave.

Thierry BALLU.



De la vigne au vin, hors-série. 232 pages. 28 €.

## Avec 303, les promesses multiples du design



Il n'est pas étonnant qu'une revue qui cherche à associer les registres artistiques et scientifiques pose un moment donné la question du design. L'énigme de ce champ de pratiques tient aujourd'hui à sa prolifération dans presque tous les univers professionnels et au risque concomitant d'une dilution de la notion dans des sociétés à la fois de plus en plus liquides et réflexives. Design industriel certes, design d'objets,

design graphique certes, ces disciplines orientées objet sont assez bien repérées comme enjeux de formation. Mais design organisationnel, design de services, design de politiques publiques, *research by design*, *design thinking* participent d'une extension considérable d'un domaine d'intervention, qui est à certains égards une lutte pour des marchés (de consultance par exemple) et un brouillage des compétences à même de transformer l'état des choses. C'est bien ce que pointe d'emblée ce dossier qui alterne points de vue généraux relatifs aux promesses du design et zooms sur des parcours professionnels ou des expériences.

Les textes généraux sont utiles. L'historienne Jocelyne Le Bœuf peut ainsi rappeler comment le design s'est imposé dans des rapports étroits à l'esthétique industrielle, comment il procède à la fois d'une histoire économique et d'une histoire des techniques. Le design industriel accompagne et en même temps cherche à infléchir la standardisation, la modernisation. Entre le développement de la qualité des produits industriels et le mouvement Arts and Crafts, on peut lire deux options idéologiques contrastées que l'on peut continuer à lire au 20<sup>e</sup> siècle entre progressisme et culturalisme pour reprendre une grille de lecture proposée par l'historienne de l'urbanisme Françoise Choay. Comment sortir de la sphère des arts décoratifs, comment développer une beauté utile pour le plus grand nombre ? Ces questions jalonnent l'histoire du design dont les différents courants croisent, bien entendu,

d'autres mouvements. On songe par exemple aux parentés entre le *critical design* et le surréalisme voire le situationnisme. Actualisons l'enjeu : le détournement en novembre 2015 de 600 affiches publicitaires par le mouvement Brandalism (néologisme créé par la contraction du *branding* et du vandalisme) dans les rues de Paris à l'occasion de la Cop 21 est une très intéressante performance qui n'aurait pas déplu aux complices Hans Haacke et Pierre Bourdieu concernant les manières de porter la critique au système politico-économique... Un autre texte général (Pierre Litzler) trace les évolutions du design vers l'attitude, une philosophie en prise avec la vie quotidienne mais aussi vers la production utopique : « Le concepteur pourrait alors revendiquer le factice, la fable et le scénario comme des dispositifs pour modeler et transformer la vision présente et envisager l'utopie ».

Du côté des éclairages plus spécifiques, on trouve pêle-mêle un récit de l'agence de béton fibré installée à Montreuil-Juigné, la manière dont le design a pu transformer un lieu patrimonial comme l'abbaye de Fontevraud, un retour sur l'expérience d'enseignement à l'École de design Nantes Atlantique (où l'on voit les intérêts et limites d'une visée de formation d'hybrides managers-créatifs-techniciens, où l'on voit le contraste des parcours et les risques pour ceux qui ne parviennent pas à « infiltrer des réseaux » ou à développer suffisamment de charisme) ou à l'École des beaux arts du Mans (master design sonore), le récit d'un composteur implanté dans le quartier Malakoff et pensé par l'agence Faltazi (tout contre les institutions publiques plutôt qu'en contre d'ailleurs...), mais encore le positionnement de l'agence d'architecture Fichtre ou celui de la plateforme régionale d'innovation Design'In dirigée par Olivier Ryckewaert. Un autre « coup de sonde » est à mentionner qui esquisse une comparaison intéressante entre les *tuners* et les *makers* : deux rapports distincts à l'esthétique, à la transformation des choses mais un intérêt commun pour le *do it yourself* et l'indice de possibles rapprochements au-delà d'univers culturels très contrastés (renvoyons, pour la réhabilitation du monde du tuning au petit ouvrage de Stéphanie Maurice, *La passion du tuning* aux éditions du Seuil).

Retenons pour terminer l'enjeu de « la réappropriation nécessaire du monde matériel » évoquée par Julie Gayral pour situer un numéro dans lequel les lecteurs trouveront bien des ressources pour à la fois historiciser et relativiser les portées du design. Que ce numéro soit en outre « richement illustré » n'est pas pour déplaire et relève d'une accointance entre fond et forme qui est précisément l'un des points cardinaux du design. ■

LAURENT DEVISME

Revue 303 arts, recherches, créations n° 138, Design, 15 €.